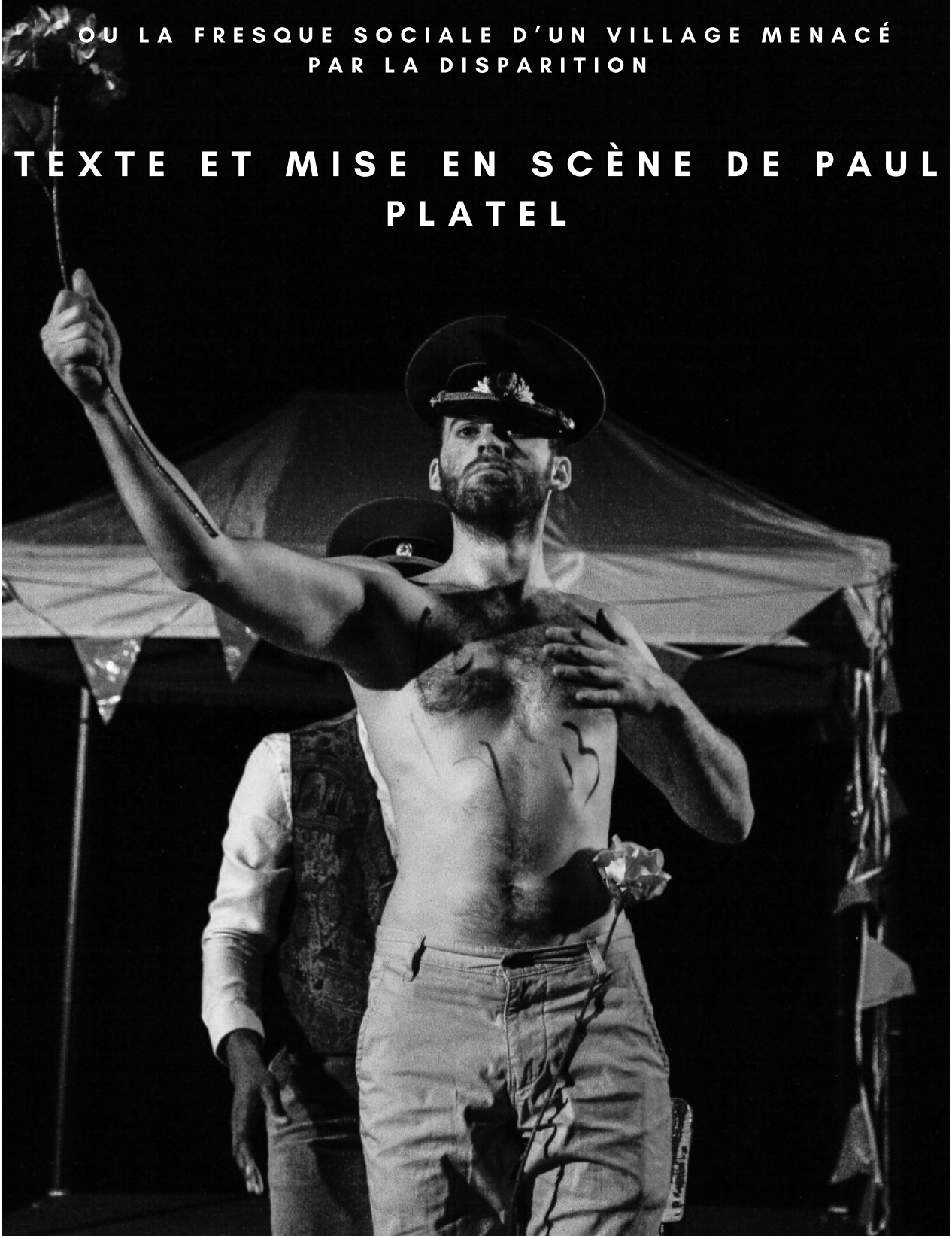


LE THÉÂTRE DES EVADÉS PRÉSENTE

JE ME SOUVIENS

OU LA FRESQUE SOCIALE D'UN VILLAGE MENACÉ
PAR LA DISPARITION

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE PAUL
PLATEL



DOSSIER DE PRESSE

DOSSIER DE PRESSE

Dans ce dossier, les articles de presse suite à la programmation du spectacle *Je me souviens.* au Théâtre du Soleil du 9 au 26 Janvier 2020 et à la Scène 55 le 6 Juin 2021.

L'OBS

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

nice-matin

CRAYONNÉ AU THÉÂTRE. BLOG RÉALISÉ PAR
CHRISTIAN DRAPRON

Transrural
initiatives
La revue des territoires ruraux

06.65.02.23.52

theatredesevades
@gmail.com



www.theatredesevades.com

n°siret 84411971900012

Crédit photo de couverture
Chloé Signès

L'OBS > CULTURE

« J'ai tendu ma lettre à Ariane Mnouchkine par la portière de sa voiture »

« Je me souviens », écrit par un jeune comédien de 24 ans, se joue au Théâtre du Soleil. Le spectacle est né dans des circonstances romanesques.

Par Véronique Radier

Publié le 18 janvier 2020 à 15h00



C'est un beau roman, c'est une belle histoire comme aime à en raconter le cinéma hollywoodien. Une grande dame du théâtre, Ariane Mnouchkine, qui ouvre les portes de sa Cartoucherie et offre cadre et soutien à un jeune homme de 24 ans, par la grâce d'une simple lettre. Dix pages écrites d'un souffle par Paul Platel après avoir entendu son idole sur France Inter dans l'émission d'Augustin Trapenard, « Boomerang », en mars 2018.

« Elle a trouvé des mots d'une telle clarté, d'une telle force pour décrire son amour de ce métier, des troupes de théâtre ! Elle a expliqué que si une jeune fille, ou un jeune homme, venait la trouver avec un projet fou, un rêve de spectacle, de troupe, elle lui tendrait la main, parce que les grandes institutions se souciaient trop de leur cahier des charges, cette flèche de courage m'a touché », raconte l'apprenti comédien.

Membre d'une compagnie naissante qui rêve justement de monter son premier spectacle, Paul Platel se décide à lui écrire, de la prendre au mot peut-être.

»Nous n'avions aucune structure, aucun lieu pour nous accueillir. Ce qu'elle avait dit me restait en tête et dans le RER qui me ramenait chez moi, sur un cahier rouge, j'ai inscrit les premiers mots. Je lui ai raconté mes envies, mes doutes, mon parcours, mon enfance dans un petit village de l'arrière-pays de Nice, ma rencontre avec mes camarades de l'ETP 91, l'école de théâtre d'Evry et nos projets, mon envie de raconter ce village, ses personnages. »

Comme l'héroïne du magnifique « All About Eve » de Mankiewicz, guettant son idole à la sortie des artistes, sa lettre achevée, quelques jours plus tard, Paul se rend au Théâtre du Soleil pour mettre sa lettre entre les mains d'Ariane Mnouchkine. Elle passe devant lui en voiture, en chemin vers l'aéroport, s'apprêtant à partir pour le Japon. « Je lui ai glissé la lettre par la fenêtre de sa voiture... »

Et ô divine surprise, deux jours plus tard, Paul est contacté par Charles-Henri Bradier, l'assistant de la metteuse en scène. « Ils nous ouvraient les portes du Théâtre pour créer notre spectacle ! » La troupe et son auteur-metteur en scène seront accueillis, aidés, soutenus, conseillés par Ariane Mnouchkine et son équipe, y compris pour accoucher collectivement de l'écriture du spectacle, décrocher des subventions et jusqu'aux premières représentations qui ont débuté le 9 janvier.



La Compagnie « le Théâtre des évadés » joue « Je me souviens », au Théâtre du Soleil.

Vie et disparition d'un village

« Je me souviens » est une fresque sociale racontant la vie d'un village menacé de disparition en une succession de scénettes, de tableaux, parfois chantés, dansés par la troupe composée d'une dizaine de comédiens. Une vidéo savoureuse présentée sur la page FaceBook de la compagnie en donne un avant-goût. Son titre n'est pas en référence à Perec mais à Fellini et son « Amarcord », qui signifie « je me souviens » en dialecte romagnol.

La pièce traverse les époques, les drames intimes et collectifs, dans la tradition d'un théâtre populaire libre et improvisé, parfois jubilatoire. Elle est émaillée de belles trouvailles comme, comme par exemple cette vierge interprétée par un homme, juché sur un autel à roulette, qui surgit chaque fois qu'il faut figurer l'église. Les années 60, 70, 80 défilent, avec leurs chansons d'époque, l'usine qui risque de fermer, qui va fermer, qui ferme. L'école menacée d'en faire autant, les trains qui disparaissent, et l'on suit jeunes et vieux pris dans ces mouvements, ballotés entre le passé et de l'avenir.

La pièce est touchante, enlevée, nerveuse, avec de jolis morceaux de bravoure, portés par la verve comique notamment de Marianne Giraud, impayable en amoureuse poétique de Céline Dion, ou bien ce petit groupe en peignoir de soie, juchés les uns sur les autres en une sorte de pyramide, nonchalamment allongés, qui tout en se pomponnant, se lamente à grand cri à propos de tout ce que notre monde comporte « *d'in-su-por-tââ-ble* ».

• « **Je me souviens** », Compagnie « Le Théâtre des évadés », au Théâtre du Soleil jusqu'à 26 janvier 2020. Texte et mise en scène de Paul Platel.

Véronique Radier

THÉÂTRE - AGENDA

Je me souviens de Paul Platel



TEXTE ET MES DE PAUL PLATEL

Publié le 19 décembre 2019 - N° 283

Paul Platel écrit et met en scène une fresque sociale autour d'un village menacé de disparition dans le sud de la France.

Alors que se multiplient les seuls-en-scène, souvent pour des raisons économiques, le jeune Paul Platel aspire au théâtre épique, persuadé que sa génération de théâtre renouera avec cette forme. Ce jeune metteur en scène passé par l'EDT91 (l'École départementale de l'Essonne) y a puisé la majorité de la troupe d'acteurs qu'il dirige dans *Je me souviens*, une épopée donc, qu'il a écrite en s'inspirant d'abord d'*Amarcord*, le film de Fellini. S'il a fini par s'en éloigner, il en reste des « *personnages dans leur pleine méchanceté et dans leur infinie générosité* ». L'histoire est celle d'habitants d'un petit village du Sud-Est menacé de mort à cause de la fermeture de l'usine. Une fresque sociale qui a séduit Ariane Mnouchkine au point d'ouvrir au jeune auteur et metteur en scène les portes du Théâtre du Soleil pour les répétitions et une série de représentations. Quelle épopée !

Isabelle Stibbe

Ariane Mnouchkine donne sa chance à un Gaudois



Paul Platel, originaire de La Gaude, vient de vivre un rêve. La grande dame du Théâtre du Soleil lui a ouvert sa salle parisienne... Après avoir reçu une lettre du jeune comédien

C'est une histoire folle, presque irréelle. Et, pourtant, Paul Platel garde les pieds sur terre. Ce jeune comédien, metteur en scène et auteur originaire de La Gaude a joué pendant trois semaines sa première création au théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine à Paris. Une confiance que lui a accordée la très grande metteuse en scène après avoir lu une lettre qu'il lui a écrite et glissée à travers la fenêtre de sa voiture, comme le rapportait le magazine *L'Obs* dans un article publié samedi 18 janvier.

La dernière représentation de *Je me souviens* s'est achevée dimanche et c'était (encore) complet, après trois semaines de jeu. Contacté par téléphone, Paul, 24 ans, revenait sur « *le moment le plus important de sa vie* ».

« JE LUI AI ÉCRIT UNE LETTRE DE DIX PAGES »

« *Je l'ai entendu à la radio, elle donnait une interview sur France Inter (1), se souvient le Gaudois. Elle parlait des jeunes comédiens. Ses mots m'ont touché. Ils m'ont donné du*

courage. Deux mois après, je lui ai écrit une lettre de dix pages pour le lui dire. Je lui raconte mon parcours, mes doutes et mon projet. »

Je me souviens raconte l'histoire d'un petit village du sud de la France. « Je suis parti d'Amarcord, un film de Federico Fellini que j'aime beaucoup pour parler de la ruralité, de ces cités isolées et oubliées par le monde politique et économique actuel, de la tendance des habitants à se ranger dans les extrêmes. On voit partout en France des villages qui disparaissent parce qu'ils n'ont plus les moyens de garder leur Poste, leur gare, leur école. Mais elle est là, la ruralité. Elle existe et veut se faire entendre. »

Pour la faire entendre, Paul a donc imaginé dix personnages, des « figures qu'il a pu rencontrer petit ». Pour leur donner vie, il a créé la troupe des « Évadés » avec dix comédiens rencontrés principalement à l'école EDT 91 à Evry (Essonne)... et à l'option théâtre du lycée Bristol à Cannes.

Estelle Gaglio Mastorakis, l'interprète de Sonia, était dans la même classe, à un an près. Après le bac, cette comédienne originaire de Tende est allée à Paris pour se former. C'est là qu'ils se sont retrouvés. « *Quand Paul nous a parlé de son projet en mai [2018], on avait vingt pages de texte, les fiches des personnages et pas de salle pour répéter.* »

Et puis, l'audace a payé. Ils ont joué une ébauche de *Je me souviens* devant Ariane Mnouchkine qui a validé le projet. La jeune troupe des « Évadés » répéterait au théâtre du soleil pendant un an et demi.

« C'EST LA PERSONNE QUE JE RESPECTE LE PLUS AU MONDE »

« C'est assez fou, confie-t-elle. En option théâtre, on nous a beaucoup parlé du travail d'Ariane Mnouchkine qui a marqué sa génération pour son engagement et son talent. On était même allé voir un de ses spectacles avec notre prof de théâtre à Paris. »

Et d'ajouter : « *Quand j'étais au lycée, je ne rêvais pas de la Comédie Française mais du théâtre du Soleil. Je n'aurais jamais imaginé jouer là, devant elle.* »

Non sans stress. « *Il fallait être à la hauteur de la main qu'elle nous a tendue, pointe Paul. Elle a été si attentive, si généreuse... C'est la personne que je respecte le plus au monde après mes parents.* »

Le rideau à peine tombé, la troupe des « Évadés » a encore des étoiles plein les yeux et des rêves plein la tête. Ils espèrent faire tourner leur création dans la région et songent secrètement au TNN.

Célia Malleck

JE ME SOUVIENS

Texte et mise en scène de Paul Platel

Par le Théâtre des Evadés. Avec : Manon Fallipou, Estelle Gaglio Mastorakis, Marianne Giraud, Christian Jéhanin, Nicolas Katsiapis, Vincent Martin, Willy Maupetit, Jean-Paul Mura, Paul Platel, Gaétan Pourangui, Séraphin Rousseau. Lumières Elsa Perrot.

Création au Théâtre du Soleil, Cartoucherie de Vincennes, du 9 au 26 janvier 2020 (le jeudi et le vendredi 19h 30, le samedi à 16h et le dimanche à 15h.)

Quelque part, dans le sud-est de la France, un village se meurt alors que s'annonce la délocalisation de l'usine qui le faisait vivre.

A quel saint se vouer quand, dans les stalles de la petite chapelle locale, la Sainte Vierge elle-même semble avoir baissé les bras ? A quelle planche de salut se raccrocher quand l'usine à bois risque de disparaître avec ses ouvriers ? Peut-être à une table du bistrot tenu par Sonia et Annick qui s'aiment sans que personne n'y trouve à redire ? A moins que ce ne soit sur le fruste banc d'église où se réfugie Roland le vigneron ? Quelle communauté célébrer enfin, quand les fleurs qui ornent le podium de la fête de printemps se décolorent et restent sans parfum ? Des voix et des corps émergent peu à peu du murmure de basse continue d'un chant populaire : une sorte de plainte qui croisera bientôt d'autres airs plus à la mode. Tout cela témoigne d'une mémoire mêlée, hybride où le divertissement le dispute à la revendication d'une dignité.

Je me souviens n'a rien de ces brefs éclats de mémoire naguère collectés par Perec. Le « je » qui se souvient ici, c'est sans doute autant celui de l'auteur que celui d'un personnage collectif traversé d'ondes mémorielles, de bribes de récits entendus, qui se propagent à grand renfort de coups de gueule, de règlements de compte et de torgnoles. On oscille entre légende familiale et réminiscences cinématographiques empruntées au néo réalisme italien. Souvenirs de théâtre également : Ainsi, à l'heure de s'éteindre, le vieux Roland trouve, pour parler du vin d'autrefois, les mots qui semblent faire écho à ceux du vieux Firs de *la Cerisaie*...

Ainsi, des lambeaux de mémoire, des traumatismes et des espoirs avortés resurgissent à l'improviste entre deux silences ou deux rasades de vin : Il y eut les années de la guerre et de la Résistance, de la Libération et de l'épuration dont Jacques a retenu la vision horrifiée d'une femme dénudée et tondue... Sous les voûtes de l'église du village, le vieux Roland viticulteur poursuit la sempiternelle querelle qui l'oppose à son fils Jacques devenu ouvrier et fraîchement licencié.

Il y a aussi les plus jeunes, tel Lino le footballeur taciturne qui, écouteurs vissés sur les oreilles, répète compulsivement le coup de pied décisif d'un match de Coupe du Monde qu'il ne disputera jamais. Il y a Gilles tout juste sorti de prison après y avoir croisé on ne sait quel « prophète » auprès duquel il a appris à convertir sa violence de révolté en empathie pour les exclus.

Par un patient travail d'écriture et d'improvisation, Paul Platel et sa compagnie des *Evadés* se sont donné les moyens d'un authentique théâtre populaire. Car le mérite de ce théâtre consiste à donner libre cours à l'imaginaire de chacun des protagonistes (acteur et personnage); à s'arracher à l'enclavement de la « tranche de vie » et de la « couleur locale », comme aux atavismes du microcosme rural pour se laisser dériver vers d'autres horizons qui touchent aussi bien l'Italie toute proche que la lointaine Russie.

Ainsi, par-delà les conflits de classes et les différences de générations, se dessinent, d'autres références, d'autres figures tutélaires : toute une culture bricolée, sortie d'ailleurs que de ces têtes et de ces contrées qu'on dit ordinairement« incultes ».

Il s'agit de faire en sorte que sous la proximité des conditions partagées, pointe la singularité des subjectivités, le quant-à-soi d'où les êtres déchus tirent leur dignité et se maintiennent debout malgré tout, sans éviter le grotesque et l'humour . Même la Sainte Vierge drôlement chahutée sur son socle brinquebalant s'efforce de garder la pose tout en grignotant en douce les petits gâteaux dissimulés dans les plis de sa robe. À l'instar d'Ernest l'intellectuel, les divers protagonistes n'hésitent pas à appeler en renfort d'autres figures protectrices : des célébrités dont l'aura enveloppe les rêveries et les ambitions des uns et des autres: Ainsi, peut-on croiser un Camus et un Pasolini artistes et néanmoins fervents footballeurs ; le dramaturge Tchekhov en humble médecin penché sur la misère des bagnards de Sakhaline... Il y a Rosette, fan de Céline Dion, qu'elle tente à ses dépens de promouvoir à la dignité de la reconnaissance littéraire et universitaire. Il y a Louis qui fantasme sa rencontre improbable avec la star Isabelle Adjani...

Il revient aux spectateurs de se repérer librement dans le prisme des intrigues et des trajectoires particulières., à la recherche des ressources d'un imaginaire généreux et de situations dont l'humour, le dérisoire ne sont jamais absents. Certes, jeune dramaturge et metteur en scène, Paul Platel cède parfois au désir de tout dire, de montrer toutes ses richesses. Nul doute cependant qu'Ariane Mnouchkine qui l'a accueilli a su saisir les promesses de ce spectacle. Le théâtre n'est-il pas un lieu de reconnaissance ? ; une reconnaissance née de ce chassé-croisé où les humbles se mêlent aux héros prestigieux du théâtre et du cinéma. Ainsi, par exemple, dans la parade qui ferait défiler à égalité les exclus et les Antonioni, Pasolini, Visconti, comme dans une sarabande finale conçue par Fellini.

culture

Pour que tu m'aimes encore !

Je me souviens, pièce écrite et mise en scène par Paul Platel, raconte un petit village bouleversé par la fermeture de son usine et amène des réflexions sur l'importance du collectif et l'isolement rural.



La pièce *Je me souviens*, du Théâtre des évadés, a reçu le soutien du Théâtre du Soleil et de la région Île-de-France.

Les chansons de Céline Dion sont bien précieuses quand la marche du monde engloutit notre petit univers. Car il faut bien ses mots simples pour ne pas laisser grandir le désespoir, le cynisme ou l'aigreur dans la vie d'un petit village bousculé par la fermeture de son usine. C'est cette histoire que raconte la pièce de théâtre *Je me souviens* écrite et mise en scène par Paul Platel avec l'équipe du Théâtre des évadés¹.

Grâce à un récit à la fois drôle et mélancolique, la troupe arrive à nous faire vivre de manière quasi exhaustive l'ensemble des bouleversements que traverse une petite bande d'amis ancrée depuis plusieurs générations dans ce village du Sud de la France. L'accumulation des effets d'une délocalisation sans âme sur la vie de ses habitants aurait pu constituer une lourde liste à la Prévert. Mais la ma-

nière dont s'enchevêtrent les histoires particulières pour raconter celle de la bourgade évite cet écueil. Chacun des protagonistes porte en lui l'histoire de ce lieu, car chacun a contribué à son écriture et chacun y a laissé un bout de lui-même, révélant autant de fêlures dans leurs vies lorsque l'usine ferme ses portes.

Il y a Jacques, le père de famille, fan de Bebel et éternel fêtard fédérateur pour qui l'usine fut toute sa vie le lieu de la fraternité dans la lutte des classes... jusqu'à ce qu'il y perde son boulot. Il y a aussi Rolland, son père, taiseux vigneron refoulant difficilement sa colère d'avoir perdu des terres dans l'implantation de l'usine et que la naïveté de son fils, dans son rêve de lendemains qui chantent, exaspère. Ou encore Sonia, mère célibataire qui, en attendant le retour de prison de son fils, sniffe des papiers de Carambar

pour se rappeler l'odeur de sa peau de bébé. Rosette, elle, puise dans la philosophie de Céline Dion quelques mots d'espoir pour combattre la déchéance de son village et la désagrégation de sa bande d'amis.

Et il y a tous les autres dont les vies sont tout aussi finement évoquées, au point qu'au bout des presque trois heures que dure la pièce, on a l'impression de faire partie de la bande.

En partageant avec eux les moments qui rythment la vie du village (le pot du premier mai, la fête traditionnelle, l'apéro au bistrot...), nous sommes témoins des altercations et des moments de tendresse. Mais c'est en creux, à travers les non-dits, que l'on comprend comment l'usine a paradoxalement permis de construire un sentiment collectif – grâce au syndicat, à la radio des jeunes ou au club de foot – tout en malmenant les rap- ■■■

¹ - Plus d'informations et pour consulter les prochaines dates : www.facebook.com/letheatredesevades.

ports entre générations. Les grands-parents paysans ont perdu les liens à leurs terres lorsque leurs enfants ont gagné une forme fragile d'émancipation matérielle et collective en tant qu'ouvriers. La fermeture de l'usine est une épreuve supplémentaire et la pièce nous laisse la liberté d'interpréter comment la nouvelle génération tentera de s'inventer un futur.

Deux réflexions nous traversent au sortir de la pièce. La première est liée à la déliquescence du collectif. Comme si le monde qui va avec la fermeture de l'usine avait eu raison de toute forme d'action commune, dans la lutte comme dans le quotidien. La seconde porte sur l'isolement de ce petit village où la vie tourne en vase clos et qui se trouve bien dépourvu face à un traumatisme causé par un monde extérieur sur lequel il n'a pas prise. Une idée de l'autonomie villageoise s'effondre en se heurtant à l'hétéronomie² qu'implique l'économie mondiale.

Pourtant la création de cette pièce est bien une histoire collective. Si Paul Platel avait depuis longtemps en tête de raconter cette histoire de village, ce n'est qu'en 2018 qu'il réunit d'anciens camarades de l'École départementale de théâtre de l'Essonne et quelques comédiens venus d'ailleurs. Le Théâtre des évadés est né autour du projet de cette pièce. Comme le souligne Paul Platel, la création de la troupe avait pour raison d'être de « travailler, jouer, se disputer, s'emporter, s'aimer, parler et penser le monde ensemble ». Rien d'étonnant que cette équipée ait été accueillie par Ariane Mnouchkine au Théâtre du soleil, à Paris, où la pièce a été créée en janvier 2020.

Malgré la mélancolie qui émane de cette fresque rurale et le sentiment d'abandon qui ressort du récit de ce collectif brutalisé, il est possible de déceler quelque chose de profondément optimiste. Comme si, après avoir épluché toutes les pelures des

On comprend comment l'usine a paradoxalement permis de construire un sentiment collectif – grâce au syndicat, à la radio des jeunes ou au club de foot – tout en malmenant les rapports entre générations.

constructions et destructions sociales, des faux-semblants, des petites et des grandes histoires qu'on se raconte pour tenir le coup, on arrivait au trognon de notre humanité. Quelque chose sur lequel on peut reconstruire un avenir commun. Grâce à Céline Dion, Le Théâtre des évadés nous donne peut-être une piste pour qualifier cette brique primordiale de toute société humaine. Ne s'agirait-il pas de l'Amour ?

■ GOULVEN LE BAHERS

2 - Fait d'être influencé par des facteurs extérieurs, d'être soumis à des lois ou des règles dépendant d'une entité extérieure.

démocratie

Gilets jaunes et abstention : aux origines du mal-être

Le Conseil d'analyse économique lie les conditions de vie locale au mal-être des citoyens... et valide les nouvelles politiques territoriales.

« Analyser les déterminants locaux du mécontentement d'une partie de la population », c'est l'objectif que se donnent trois économistes du Conseil d'analyse économique (CAE) dans une note publiée en janvier. Ils et elles s'appuient sur l'hypothèse avancée par des géographes que ce mécontentement « plongerait ses racines dans la concentration des activités au sein des métropoles et son corollaire : le déclin des communes alentour d'où disparaissent non seulement les emplois et le pouvoir d'achat, mais aussi tout ce qui soutient le tissu de la vie sociale locale ». Leur travail montre que les récentes

évolutions des communes en matière d'emploi, de fiscalité, d'équipements privés et publics, d'immobilier et de lien associatif ont des conséquences sur le malaise de leurs habitants. Ce malaise social, les économistes le mesurent à l'aune du niveau d'abstention, des événements Gilets jaunes ayant eu lieu en novembre et décembre 2018 et du mal-être subjectif, déclaré par les habitants. Ainsi, le taux d'emploi des communes ayant connu un « événement Gilets jaunes » fin 2018 avait plus fortement chuté entre 2010 et 2015 qu'ailleurs. Par ailleurs, 29% des communes ayant perdu une supérette ont

connu un « événement Gilets jaunes ». La fermeture d'un lycée, d'un cinéma, d'une librairie-papeterie, la perte du spécialiste en gynécologie, la fermeture d'une maternité, d'un service d'urgences, d'un équipement infirmier, la hausse des impôts locaux, celle des logements vacants... sont autant d'évolutions qui accroissent le mal-être, selon le CAE. Celui-ci, placé auprès du Premier ministre, a pour mission « d'éclairer les choix du gouvernement en matière économique ». Son programme de travail fait l'objet d'une discussion avec les cabinets de plusieurs ministres et du président. Dans une deuxième partie, cette note contient donc quelques recommandations... qui sont surtout l'occasion de valider la direction prise par les nouveaux dispositifs tels qu'« Action cœur de ville », « Territoires d'industrie », les « Pactes territoriaux », l'« Agenda rural » ou encore, dans le registre de l'accès aux services publics de proximité, le label « France services ».

■ JADE LEMAIRE (TRANSRURAL)

Cet artiste azuréen de 25 ans présente son premier spectacle dimanche à Scène 55

#COTE-D-AZUR #CULTURE PAR LA RÉDACTION Mis à jour le 04/06/2021 à 19:08 Publié le 04/06/2021 à 18:05



Dimanche à 16 h à la Scène 55 de Mougins, Paul Platel, fan de Louis de Funès gamin, présente son premier spectacle, Je me souviens, une fresque sociale sur un village menacé de disparition, qu'il a créé en résidence au Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. L'histoire d'un petit village du Sud Est dont l'usine ferme et les habitants tentent de survivre.

À le voir et l'entendre ainsi, réfléchi, parler si posément de sa passion du théâtre, difficile d'imaginer le petit garçon qui se bidonnait en regardant La soupe aux choux, tout en se disant que "faire Louis de Funès" serait sa vocation.

"Le gendarme les gendarmettes me provoquait des fous rires à 4 ans. J'avais appris par cœur les répliques de La soupe aux choux, et j'en refaisais tous les personnages à la plage".

L'école le faisait beaucoup moins pouffer, où le carnet de notes avait tendance à grimacer. Itinéraire contrarié d'un dyslexique. Mais le Conservatoire d'art dramatique de Saint-Laurent-du-Var, fut la première ouverte.

"J'étais exubérant, et les cours de Paul Poggi m'ont aidé à me canaliser."

Le Gaudois, dont la mère était aide sociale et le père informaticien, se met à fréquenter Tchekhov, Molière, Shakespeare... Découvre que le rire peut aussi émouvoir aux larmes. Que drame et comédie relèvent parfois d'un même vague à l'âme.

"Surtout avec le néoréalisme italien, Pasolini, Fellini, qui font rire tout en donnant à penser."

OPTION THÉÂTRE AU LYCÉE BRISTOL DE CANNES

L'option théâtre est définitivement prise. À Cannes, capitale du cinéma. Lycée Bristol le jour, internat de Carnot la nuit. Et le rêve d'être comédien, qui le hante jusqu'à Paris. Et puis cette lettre enflammée. Sa *"flèche de courage"* comme il l'appelle. Adressée à Ariane Mnouchkine, qu'il écoute un matin sur France Inter. Même longueur d'onde avec *"ce théâtre généreux, ce vœu de troupe, avec un rapport au beau mais aussi à la politique."*

Il parvient à glisser in extremis sa missive par la vitre à demi baissée, alors que la grande dame quitte la Cartoucherie en voiture. Touchée, Ariane Mnouchkine accueille la nouvelle troupe, Le théâtre des évadés en résidence dans son Théâtre du Soleil.

Sa pièce, *Je me souviens* (inspiré d'*Amarcord*), traite d'un petit village du Sud de la France (tiens, tiens), qui se perd dans son isolement. Une usine qui ferme, des ouvriers qui l'ouvrent. Une assistante maternelle qui puise toute sa philosophie dans les chansons de Céline Dion. Détresse et allégresse, sur trois générations. Et ce rire qui touche, parce qu'il est politesse du désespoir.

"L'ISOLEMENT CRÉE DE LA COLÈRE"

Fresque sociale qui ouvre la reprise de Scène 55. Comédie humaine, qui en dit tant sur la vraie vie.

"Ces personnages appartiennent à un monde qui n'existe plus, le progrès les a laissés au bord de la route. L'isolement crée de la colère. Un train qui ne passe plus et une usine qui ferme, ce sont des voix en plus pour le Rassemblement National"

Son second spectacle, *Pardon à Abel*, sera en résidence à Scène 55 en octobre, et au Théâtre de Nice en novembre. Il sera joué en alternance avec *Je me souviens*, du 30 mars au 10 juillet au Théâtre du Soleil.

"Il s'inspire de la rupture du barrage Malpasset à Fréjus", précise Paul à propos de cette nouvelle pièce en écriture. Encore une digue qui risque de céder...

Je me souviens, ou la fresque sociale d'un village menacé de disparition, dimanche à 16h à Scène 55: 04 92 92 55 67



Le Théâtre des Évadés remercie infiniment les journalistes qui se sont intéressés à leur travail.